



Hernan Bas, *The last museum guard at the last museum on Earth*, 2024. Acrylic on linen. 274.3 × 213.4 cm | 9 × 7 ft. Photo: Sylvia Ross. Courtesy of the artist and Perrotin.

HERNAN BAS *THE FIRST AND THE LAST*

13 avril — 1^{er} juin 2024

La galerie Perrotin est heureuse de présenter *The First and the Last*, la sixième exposition personnelle d'Hernan Bas à la galerie. À travers une combinaison de peintures et d'œuvres sur papier, l'artiste explore les frontières floues entre réalité et fiction, invitant les spectateurs dans un monde où l'extraordinaire et le banal se rejoignent. Son travail incite à réfléchir sur la fragilité de la vie et les nuances des relations humaines. En prenant, entre autres, comme point de départ la récente affaire d'un touriste surpris en train de graver son nom sur le Colisée à Rome, Bas nous entraîne dans une exploration captivante des absurdités de l'existence et de la beauté poignante qui en émerge.

« Même si cet acte était loin d'être admirable, il m'a rappelé le genre de lieux auxquels les gens ressentent le besoin d'attacher leur nom (parfois littéralement). Il s'agit d'un acte de tentative d'immortalité à une échelle mineure. »

Hernan Bas

April 13 — June 1st, 2024

Perrotin is delighted to present *The First and the Last*, Hernan Bas's sixth solo exhibition at the gallery. Featuring paintings and works on paper, the exhibition explores the blurred boundaries between reality and fiction, drawing viewers into a world where the extraordinary and the mundane collide. Bas's work encourages us to reflect on the fragility of life and the nuances of human relationships. Taking inspiration from various sources, such as the recent case of a tourist caught carving his name on the Colosseum in Rome, the artist captivatingly explores the absurdities of existence as well as their poignant beauty.

“While this act was far from admirable, it reminded me of the sorts of marks and places people feel the need to attach their name to (sometimes literally). It is an act of attempted immortality on a minor scale.”

Hernan Bas



Hernan Bas, *The last day it stood (Pisa)*, 2024. Ink transfer drawing and multicolor silkscreen on paper. Unframed: 105.4 × 74.9 cm | 41 1/2 × 29 1/2 in. Photo: Sylvia Ross. Courtesy of the artist and Perrotin.

Texte d'Anaël Pigeat

Les premiers et les derniers ? Mais de quelle absurde compétition ? Ou bien de quel royaume divin, et avec quel renversement des rôles ? Sur le ton de l'humour noir, le sujet de l'exposition *The First and the last* est tout simplement venu à Hernan Bas en référence à l'arrivée des Jeux Olympiques à Paris cet été. Après une exposition intitulée *The Conceptualists*, au Bass Museum à Miami, il souhaitait s'engager sur une voie plus légère, et rendre hommage aux losers magnifiques qu'il affectionne particulièrement.

Pour lui, une peinture ou un dessin commence avec des listes de titres qu'il élabore par écrit, puis il en choisit un, et le traduit en images par des montages photographiques. Lorsqu'il commence à peindre, il les projette sur la toile, qu'il attaque en général directement à l'acrylique. Dans cette nouvelle exposition, il présente pour la première fois une majorité de dessins, qu'il considère comme des œuvres à part entière. Il s'est approprié le transfert qu'affectionnait Paul Gauguin, une pratique délicate qui consiste à enduire d'encre des feuilles au recto, à les retourner sur un support, et à dessiner sur leur verso pour laisser l'empreinte des traits sur le support – un simple geste trop appuyé peut ruiner l'ensemble en un instant. Il a ajouté à ce processus jusqu'à 8 ou 10 couches de gris apposées en sérigraphies. Sur ses peintures, alors qu'il utilise en général l'acrylique, il a expérimenté des rehauts à l'huile, par exemple pour des lames d'argent ou des fragments d'uniformes.

Tout un peuple de personnages aux profils éclectiques apparaît dans cette série inédite. A quoi ressemblerait le gagnant de l'un de ces concours de danse hebdomadaires qui conduisaient les participants à



Hernan Bas, *The last carving before The fire (Lahaina, Hawaii Aug. 7th 2023)*, 2024. Ink transfer drawing and multicolor silkscreen on paper. Unframed: 101.6 × 66.7 cm | 40 × 26 1/4 in. Photo: Sylvia Ross. Courtesy of the artist and Perrotin.

Text by Anaël Pigeat

The first and the last? But what is this absurd competition? What is this divine realm where these roles are reversed? The darkly humorous subject of Hernan Bas's exhibition *The First and the Last* was inspired by the Olympic Games that will take place in Paris this summer. Following his exhibition *The Conceptualists* at the Bass Museum in Miami, Bas wanted to take a more light-hearted approach and pay tribute to the magnificent losers he is so fond of.

Bas begins his paintings or drawings by making lists of titles, which he then converts into images using photographic montages. These images are then projected onto the canvas, to which he applies acrylic paint. In his new exhibition, he presents his drawings as stand-alone artworks for the first time. He has adopted Paul Gauguin's transfer technique, a delicate practice that consists of coating sheets of paper with ink, turning them over, and drawing on the back to leave the imprint of the strokes on the substrate – a single, too-forceful gesture can instantly ruin the whole thing. He adds up to ten layers of grey using silkscreens. Although he generally employs acrylic in his paintings, he has also experimented with oil highlights on silver strips or fragments of uniforms.

Bas's latest series is populated by a whole host of eclectic characters. Imagine the winner of one of those weekly dance contests during the Great Depression, the contestants pushing themselves to the brink of exhaustion. One character dons a T-shirt that reads, "They shoot horses, don't they?" In an old-fashioned café, a drinker takes a melancholic sip of absinthe. And could this goldfish really be the first animal on Mars? A young man pruning branches in a bucolic forest seems busy with

s'épuiser jusqu'à l'évanouissement pendant la Grande Dépression ? « Ils tuent les chevaux, n'est-ce pas ? », est-il écrit sur le t-shirt de l'un d'eux. Ce buveur semble bien mélancolique devant sa première gorgée d'absinthe, dans un café aux décors d'autrefois. Et ce poisson rouge serait-il le premier animal sur Mars ? On peut en douter. Un jeune homme qui taille des branches dans une forêt bucolique semble surtout occupé à des réalisations ésotériques dans une atmosphère de *Blair Witch Project*. Depuis quelque temps, Hernan Bas voulait mettre un point final à plusieurs ensembles d'œuvres, par exemple celles représentant des flamants roses. *Finding the first flock of flamingos to return to Florida in a century* pourrait bien en être une conclusion. Cette œuvre sur papier évoque le retour récent de troupeaux de flamants roses en Floride où Hernan Bas habite, après leur disparition en raison de la chasse dont ils ont fait l'objet – ils sont importés de Cuba, dont sa famille est originaire.

A l'idée de la compétition vaine, Hernan Bas associe l'intention – peut-être non moins vaine – de laisser une trace dans l'histoire. Il nous montre des traces fantomatiques au plafond du bar The Eagle, à Cambridge. Elles ont été réalisées dans la fumée, pendant la Seconde Guerre mondiale, à la flamme des briquets et avec des tubes de rouge à lèvres. Dans un autre dessin, un élève assis à une table d'écolier laisse à son tour des mots gravés dans le bois, devant des équations de mathématiques au tableau noir, comme autant d'énigmes poétiques : « the end doesn't even matter », « his own name », « I want pizza », peut-on lire. Et dans un autre dessin encore, un personnage a gravé des lettres dans les feuilles de plantes grasses curieusement intitulées *tourist tree*.

Il y a quelque chose d'une fin du monde, dans cette exposition – une fin du monde qui voudrait parfois faire rire. Dans *The last day that tower was standing*, la tour de Pise semble résister à la main d'un touriste avant son effondrement, comme dans les photos de touristes. Un homme est attablé pour un dernier repas pantagruélique avant l'arrivée d'un astéroïde. Un malade, sur un lit d'hôpital s'apprête à prononcer ses derniers mots, ou à les recevoir par une carte postale... Dans le grand tableau *The last museum guard at the last museum on Earth*, le Guernica de Picasso que l'on voit en arrière-fond est bien trop sérieux pour réussir à nous faire seulement sourire. Hernan Bas ne montre pas l'accident, il suggère plutôt les catastrophes à venir à travers des intermèdes ambigus.

—
Anaël Pigeat, critique d'art

esoteric projects in an atmosphere reminiscent of the *Blair Witch Project*. Hernan Bas has been working to complete several pieces, such as his work on paper *Finding the First Flock of Flamingos to Return to Florida in a Century*, inspired by the recent return of pink flamingos to Florida, where Hernan Bas resides. These birds were hunted to extinction before being reintroduced from Cuba, where Bas's family is originally from.

Hernan Bas combines the idea of vain competition with the desire – perhaps no less vain – of making a mark in history. He shows us ghostly traces on the ceiling of The Eagle pub in Cambridge, created by airmen during the Second World War using wax candles, lighters, and lipstick. In another drawing, a pupil seated at a school desk engraves words into wood in front of mathematical equations on a blackboard, like so many poetic riddles: “The end doesn't even matter,” “his own name,” “I want pizza.” And in yet another drawing, a figure has carved letters into the leaves of a succulent plant, curiously entitled the *tourist tree*.

Hernan Bas's exhibition carries a profound sense of the end of the world, often intertwined with elements of humor. In *The Last Day that Tower Was Standing*, the Leaning Tower of Pisa is seemingly saved from collapse by a tourist's hand, akin to a holiday snapshot. A man indulges in a final, extravagant meal before an asteroid's imminent arrival. Ailing in a hospital bed, a man prepares to utter his last words or perhaps to receive them in the form of a postcard... The presence of Picasso's Guernica in the background of the large painting *The Last Museum Guard at the Last Museum on Earth* is too somber to elicit a smile. Hernan Bas doesn't depict the accident; he hints at the impending catastrophe through ambiguous interludes.

—
Anaël Pigeat, art critic